JOURNAL
DES SAVANS.

JUILLET 1829.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

1829.

LE prix de l'abonnement au Journal des Savans est de 36 francs par an et de 40 fr. par la poste, hors de Paris. On s'abonne, à la maison de librairie LEVRAULT, à Paris, rue de la Harpe, n.° 85; et à Strasbourg, rue des Juifs, n.° 33. Il faut affranchir les lettres et l'argent.

LES LIVRES NOUVEAUX, les lettres, avis, mémoires, &c., qui peuvent concerner LA RÉDACTION de ce journal, doivent être adressés au bureau du Journal des Savans, à Paris, rue de Ménil-montant, n.° 22.



Le fragment de Tabari me fournit un exemple précieux relativement à une expression qui a été l'objet d'une observation consignée dans le tome I.er de ma *Chrestomathie arabe,* deuxième édition, p. 33. Les mots ثم بايعهم له doivent être traduits ainsi, *Ensuite il les engagea à lui prêter serment* comme au souverain légitime; et ils prouvent que quand le verbe بايع a un complément indirect, il a aussi un complément direct, exprimé ou sous-entendu. Ainsi بايعه signifie, *il le reconnut pour souverain,* et بايع له ou بايع الناس له, *il le fit reconnoître par les hommes pour souverain:* cette observation doit s'appliquer aussi à la forme passive بويع et بويع له. M. Kosegarten n'a pas fait cette importante remarque dans son lexique.

Je demande pardon de ces observations, qui pourront sembler minutieuses, mais qui sont, à mon avis, la partie la plus utile des notices auxquelles est consacré le Journal des Savans.

Il ne me reste, pour justifier ce que j'ai dit du goût qui a présidé au choix des morceaux de poésie contenus dans ce volume, qu'à mettre sous les yeux des lecteurs un ou deux des fragmens que le savant éditeur y a réunis.

L'élégie suivante, du poëte Djémil, fils de Mamar, me paroît remarquable par la simplicité des pensées et les grâces du style. Ce poëte appartenoit à la tribu d'Odhra, célèbre parmi les Arabes pour la tendresse des sentimens et la constance dans l'amour. L'objet de la passion de Djémil étoit une femme nommée *Bothéina.* Djémil, suivant l'usage constant des poëtes arabes, adresse la parole à deux amis avec lesquels il est censé voyager dans une contrée peu éloignée de la résidence de Bothéina, et s'exprime ainsi:

« Détournez-vous aujourd'hui, mes amis, pour offrir vos saluts à » celle que distinguent la blancheur de ses dents et la fraîcheur parfumée » de son haleine. Si, pour me complaire, vous vous écartez une heure » seulement de votre route, je vous en témoignerai ma reconnoissance » jusqu'à ce que le tombeau me dérobe à tous les regards; mais si vous » vous refusez à ma prière, je porterai ailleurs mon amitié, et, dès ce » moment, recevez de moi un éternel adieu. Et pourquoi, tandis que » le ramier fait retentir la forêt de ses gémissemens, faudra-t-il que je » retienne mes plaintes, lorsque le sort m'a séparé de celle que paroît » une taille élégante et délicate! Quoi! la colombe, habitante des bois, » qui a perdu sa compagne, redira ses douleurs, et je devrai supporter » patiemment l'absence! Non, l'absence de Bothéina n'est pas un mal » que je puisse supporter. Il est, dit-on, fasciné; le nom seul de sa maî» tresse le fait entrer dans des accès de folie: et moi, je jure que je n'é» prouve ni folie, ni enchantement. Oui, j'en fais le serment, jamais je

» ne t'oublierai, aussi long-temps que l'orient brillera des feux du soleil » à son lever, et que la trompeuse vapeur s'agitera dans les vastes espaces » du désert; aussi long-temps que brillera un astre suspendu à la voûte » céleste, et que les rameaux du lotos se couvriront au printemps d'un » nouveau feuillage. Ta pensée, Bothéina, s'est emparée de mon ame, » comme le vin soumet à sa puissance celui qui s'y livre sans mesure. Je » me souviens de cette nuit passée près du saule, où je serrois la main » d'une beauté aux yeux noirs, et rivale de l'astre des nuits; où, hors de » moi-même par la violence de l'amour qu'elle m'inspiroit, je sentis ma » raison près de s'égarer, tandis qu'un torrent de larmes inondoit ma poi- » trine. Ah! que ne puis-je savoir si je goûterai encore les douceurs d'une » nuit comme celle que nous passâmes alors, jusqu'à ce que la lumière » de l'aurore vînt frapper nos regards! Tantôt je lui prodiguois sans » réserve mes discours amoureux, tantôt elle m'accordoit généreusement » quelque portion de l'eau qui entretenoit la fraîcheur de sa bouche. » Plût à Dieu que le ciel m'eût destiné à jouir encore une fois de ce » bonheur! il sait, le maître que je sers, quelle seroit ma reconnois- » sance. Certes, si Bothéina demandoit de moi le sacrifice de ma vie, » je la donnerois volontiers, et j'en ferois le généreux abandon, si » jamais un tel sacrifice pouvoit m'être permis. »

On dit que Djémil mourut en Égypte. Lorsque la nouvelle de sa mort fût parvenue à la Mecque, et que Bothéina, après avoir interrogé le porteur de cette fatale nouvelle, ne put plus douter de la perte de son amant, elle exprima, dit-on, sa douleur par les vers suivans, les seuls qu'on ait conservés de ses compositions poétiques :

« Certes, l'heure où j'oublierai le souvenir de Djémil, est une heure » que le cours du temps n'a point encore amenée; et puisse-t-elle ne » jamais arriver! O Djémil, ô fils de Mamar, quand la mort t'aura » frappé, que m'importe d'éprouver les tourmens de la vie ou de goûter » ses douceurs! »

Sans doute elle avoit fait ces vers long-temps avant la mort de Djémil, et peut-être à l'époque où il avoit quitté l'Arabie pour transporter son domicile en Égypte. Du moins c'est ce qu'indiquent les mots اذا متّ, qui, dans la règle, doivent exprimer une chose future.

Un poëte nommé *Séradj-eddin Mahmoud Warrak*, fils de Hoséin, a dit, au sujet de ceux qui plaisantent aux dépens d'autrui :

« Tel homme, au milieu de ses discours, lance contre son frère, en » s'abandonnant à la légèreté de sa langue, des railleries qu'on ne par- » donne jamais. Je ne faisois, dit-il, que badiner et plaisanter. Loin de

» toi une plaisanterie qui pénètre les entrailles comme un feu difficile à » éteindre! Elle t'est échappée (je lis أَلْفَيْتَهَا et non القيتها, comme a » fait M. Kosegarten), et tu t'es mis étourdiment à rire, tandis que le » cœur de ton frère en crève de dépit : ne sais-tu donc pas, car je ne te » crois pas un insensé, que la plaisanterie est la plus cruelle des injures! »

Je finirai par une petite pièce de vers qu'un poëte nommé *Saïd, fils de Hamid*, adressa à un ami qui lui avoit fait des reproches.

« Épargne les reproches; car l'existence est de peu de durée, et le » temps tantôt nous est favorable et tantôt nous abandonne. Jamais un » revers de fortune n'a provoqué mes larmes, que plus tard je ne me » sois rappelé avec des regrets cuisans ce temps qui m'avoit paru si » fâcheux. Tous les malheurs qui nous arrivent n'ont qu'un temps, et » tous les états par lesquels nous passons sont sujets au changement. » Bien des gens se parent des couleurs de l'amitié; et acquérir leur af- » fection, c'est déjà être sur le point de la perdre. Peut-être un jour » les coups du temps et la mort viendront nous séparer et briser les » liens qui nous unissent. Si mon tour arrive le premier, tu répandras » sur moi des larmes, et des cris redoublés échapperont à ta douleur: » Elle te fera éprouver une blessure cruelle, la perte d'un ami tendre » et sincère, d'un ami dont le cœur t'étoit attaché par des nœuds que » rien ne pouvoit rompre. »

Je souhaite que ces extraits inspirent à tous les amateurs de la littérature arabe le desir de connoître par eux-mêmes le recueil duquel ils sont tirés; et je suis assuré que si la lecture de ce livre leur coûte quelque travail, ils n'en éprouveront aucun regret.

SILVESTRE DE SACY.

PARNASO LUSITANO, *Poesias selectas dos auctores portuguezes antigos e modernos, illustradas com notas, &c. — Parnasse portugais, ou Poésies choisies des auteurs portugais anciens et modernes.* Paris, J. P. Aillaud, quai Voltaire, n.° 11, 1827, 5 volumes.

PREMIER ARTICLE.

L'IDÉE de présenter aux amateurs de la littérature portugaise et aux Portugais eux-mêmes un choix de fragmens des principaux ouvrages

Conjetture intorno al primitivo alphabeto greco. Conjectures sur l'alphabet grec primitif, par M. le marquis Lucchesini. Luques, Bertini, 1829, *in-8.°*

Osservazioni su l' Italia, riguardanti principalmente le belle arti, &c. Observations sur l'Italie, principalement en ce qui concerne les beaux-arts; ouvrage posthume de Jean Bell, traduit de l'anglais en italien, avec des notes du traducteur. Sienne, 1828, *in-8.°*, 370 pages. Pr. 8 fr.

Le cose rimarchevoli della città di Novara, &c. Curiosités remarquables de la ville de Novare, précédées d'un abrégé historique; par M. A. Bianchini. Novare, Miglia, 1828, *in-12.*

Memorie degli scrittori parmigiani, &c. Mémoires sur les écrivains et les savans de Parme, continués (après Irénée Affo) par M. Ange Pezzana. Parme, imprimerie royale, tome VI, *in-4.°*

Descrizione delle medaglie antiche greche nel museo Hedervarian, dai re di Soria fino a quei della Mauritania, con altre di più musei, compresa in 8 tavole incise in rame, distribuite secondo il sistema geografico, numismatico, &c. Description de médaillesgrecques; par M. Dom. Sestini. Florence, Guglielmo Piatti, *in-4.°*

Saggio primo intorno all' architettura, &c. Premier essai sur l'architecture symbolique, civile et militaire, employée en Italie pendant les V.e, VI.e, VII.e et VIII.e siècles de l'ère vulgaire; sur l'origine des Lombards, leur domination en Italie, la division des deux peuples, leurs croyances, leurs usages, &c.; ouvragequi a obtenu une mention honorable au concours biennal de l'Athénée de Brescia, en 1828; par MM. D. Sacchi et J. Sacchi. Milan, Stella, 1828, *in-8.°*, 268 pages.

NOTA. *On peut s'adresser à la librairie de M.* Levrault, *à Paris, rue de la Harpe, n.° 81; et à Strasbourg, rue des Serruriers, pour se procurer les divers ouvrages annoncés dans le Journal des Savans. Il faut affranchir les lettres et le prix présumé des ouvrages.*

TABLE.

FIN DE LA TABLE.